Charles BAUDELAIRE, « Poème VIII : Le Chien et le Flacon », in *Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris*, 1869.

registre ironique, hypocrisie, flatterie

cynisme

« — Mon beau chien, mon bon chien, mon cher toutou, approchez et venez respirer un excellent parfum acheté chez le meilleur parfumeur de la ville. »

Et le chien, en frétillant de la queue, ce qui est, je crois, chez ces pauvres êtres, le signe correspondant du rire et du sourire, s'approche et pose curieusement son nez humide sur le flacon débouché ; puis, reculant soudainement avec effroi, il aboie contre moi en manière de reproche.

« — Ah ! misérable chien, si je vous avais offert un paquet d'excréments, vous l'auriez flairé avec délices et peut-être dévoré. Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des ordures soigneusement choisies. »

antithèse

oxymore

anaphore
rythme ternaire

homéotéleute
harmonie imitative
mouahmouahmouah
onomatopée

allégorie

personnification le chien
- voussoiment
- respirer
- nez

animalisation le public
- misérable chien
- flairer
- dévorer

vous
chien } ⟷ public comparaison
parfum ⟷ beau poème
parfum ⟷ bon poète Baudelaire ?
ordures ⟷ poèmes que le public attend